VOILES et voiliers

ESSAI

GRAND SOLEIL 42 LC
CROISIÈRE CÔTÉ LUXE

OÙ SONT LES FEMMES ?

ELLES NAVIGUENT
ELLES S'AFFIRMENT
ELLES TÉMOIGNENT

COMPARATIF

4 RADEAUX DE SURVIE
TESTÉS EN MER

GRANDE CROISIÈRE

SOUVENIRS ET BILAN D'UN TOUR DU MONDE

M 02893 - 589 - F: 7,20 € - RD

N° 589 MARS 2020 MENSUEL
FRANCE MÉTRO 7,20 € - AND : 7,40 € - BEL : 8,20 €
CAN : 12,99 $CAN - CH 12,90 CHF - DOM A : 9,90 €
ESP : 8 € - GRE : 8 € - ITA : 8 € - LUX : 8,20 €
MAR : 89 MAD - PORT CONT. : 8 € - TOM Avion : 2350 XPF
TOM Surface : 1250 XPF - TUN : 13,50 TND

NAUTISME

Où sont les femmes ?

On ne manque pas de championnes dans le monde de la voile. Ni de navigatrices parmi nos amies. Mais même si rien ne leur est interdit, elles sont sensiblement moins nombreuses et beaucoup moins visibles que les hommes. Pour essayer de comprendre pourquoi, nous leur avons donné la parole.

Les jeux Olympiques de 2024 distribueront autant de médailles pour les filles que pour les garçons. Et pour ceux de l'été prochain, la France compte beaucoup sur ses représentantes en planche à voile et en 470 pour lui rapporter quelques breloques. Le prochain Vendée Globe s'annonce avec un nombre record de participants mais aussi de participantes (6). A se fier à ces indications portant sur le très haut niveau on pourrait croire que le vent de la parité souffle sur la pratique de la voile. Mais il est tellement facile d'en présenter d'autres qui démontrent l'inverse. Seulement une femme cette année au centre d'entraînement de Port-la-Forêt. Seulement 20 % de femmes à bord des bateaux participant à la Massilia ou à la SNIM à Marseille. Et le pourcentage de barreuses est encore beaucoup plus faible. En France, les filles ne sont pas moins nombreuses que les garçons à apprendre la voile. Et sans doute aussi nombreuses à s'essayer à la régate. Mais comme nous le confirme Corinne Migraine, vice-présidente de la FFVoile *(lire pages suivantes)*, si les effectifs sont assez équilibrés jusqu'à l'âge de 15 ans, le pourcentage de filles parmi les licenciés chute ensuite nettement. Une situation qui n'est pas spécifiquement française. Une grande enquête* diligentée par le World Sailing Trust a été menée au niveau mondial. A partir de 4 500 réponses à un questionnaire diffusé en quatre langues dans plus de 75 pays, cette étude met en relief une discrimination sexiste dont 60 % des femmes disent avoir été victimes. Ce chiffre monte à 85 % dans les pays où les réponses ont été les plus nombreuses. Nous ne sommes donc pas surpris que 80 % des femmes ayant répondu au questionnaire jugent que la parité (ou plutôt l'absence de parité) est un problème à traiter dans notre sport. Et cela est non seulement vrai pour les régatières mais aussi pour les femmes impliquées dans la vie des clubs de voile ou l'organisation de course (les plus sujettes à des comportements sexistes étant les arbitres !). Derrière ce constat un peu accablant, cette étude propose aussi des axes de travail à suivre pour que la voile soit accessible à toutes autant qu'à tous.

DES PISTES POUR FAIRE ÉVOLUER LES MENTALITÉS

Un ensemble de recommandations d'autant plus intéressantes à mettre en œuvre que les auteurs de l'étude sont aussi allés voir comment ce déficit d'égalité était traité dans d'autres sports (aviron, rugby, cyclisme et sport automobile). Parmi les pistes proposées : la rédaction d'une charte de l'égalité ; une politique ferme condamnant les comportements méprisants ou blessants envers les femmes ; une plus grande place donnée aux équipages féminins ou mixtes dans les compétitions (avec des règlements obligeant ou incitant à la présence de femmes à bord, avec la création de courses réservées aux femmes…) ; favoriser aussi l'égalité parmi les responsables de clubs, les directeurs de course, les jurys ; inciter les designers et les équipementiers à proposer des bateaux, des équipements qui tiennent compte de la force physique des deux sexes ; former davantage d'entraîneurs féminins ; mettre en place des systèmes de tutorat pour encourager les vocations naissantes… Autant de pistes qui auront toutes des incidences positives sur la pratique de la voile. Et dont certaines sont déjà en place. On peut saluer ici l'initiative «Horizon Mixité» d'Isabelle Joschke, la première édition de la Fifty fifty Sail en septembre dernier à La Trinité ou rappeler qu'aura lieu cette année la 60e édition de la régate «Les Dames à la barre» organisée à Marseille par l'Union nautique marseillaise.

Bien sûr, notre passion commune n'a pas l'exclusivité d'une pratique trop genrée et nous avons bien conscience que le déficit de présence féminine concerne tout le secteur du nautisme : chez les constructeurs, dans les ports ou les sociétés de services. Et pourtant si elles sont moins visibles, les femmes sont bien présentes. Dans l'ensemble des établissements du groupe Bénéteau consacrés à la fabrication de bateau, la part de main-d'œuvre féminine s'élève à 27,8 %. Et Mirna Cieniewicz, la directrice de communication du groupe nous confirme que certaines équipes de construction de pièces en composite sont 100 % féminines. Si les filles sont présentes à l'expédition, les garçons sont beaucoup plus nombreux sur les chaînes d'assemblage et de montage. On retrouve aussi chez Plastimo des services plus ou moins

LOÏC MADELINE

Embarquez. Osez, prenez la barre, participez aux régates et aux manœuvres… Le monde de la voile n'a pas de limite pour les femmes.

Dossier réalisé par
Laurène Coroller, Loïc Madeline, Sébastien Mainguet et Didier Ravon.

féminins. Les hommes sont majoritaires à l'atelier radeaux de survie et ce sont essentiellement des femmes qui travaillent sur la fabrication des compas. Plusieurs des témoignages que nous publions mettent également en relief les a priori qui se font jour dès qu'une femme fait preuve de compétences dans le domaine technique : à croire que les stéréotypes ont encore une belle vie devant eux. Les femmes qui s'expriment dans les pages suivantes ne les ignorent pas. Mais elles nous démontrent qu'elles peuvent se faire leur place dans le nautisme. A nous tous, à nous toutes, de les y encourager. ■

* *https://worldsailingtrust.org/2019/12/05/world-sailing-trust-release-women-in-sailing-strategic-review*

LES RÉGATES FÉMININES 2020

Retrouvez ci-dessous quelques-unes des régates féminines que nous avons retenues. Qu'elles soient mixtes ou 100 % féminines, il y en a pour tous les goûts. Alors, n'hésitez pas à embarquer !

Du 6 au 8 mars 2020
Women's Cup (APCC-Pornichet)

1er mai
Femmes à la barre (YCAR-Argelès)

Du 1er au 3 mai
Les Dames de Saint-Tropez (SNST-Saint-Tropez)

2 mai
Coupe Dame de Cezelly (YCPL-Port Leucate)

2 et 3 mai
Week-End Féminin (SORAC-Cap d'Agde)

9 mai
Femmes à la barre (VCNP-Pauillac)

9 et 10 mai
Wow Regatta (SRH-Le Havre)

Du 23 au 24 mai
Les Dames à la barre (UNM-Marseille)

24 mai
Régate départementale Femmes à la barre (CV Basse Marne-Créteil)

13 juin 2020
Ladies Only (SRR La Rochelle)

14 juin 2020
Un homme, une femme un bateau (SNEM-Marseille)

26 juillet
Femmes à la barre Crédit Mutuel (YCIB-Biscarosse)

Du 26 au 27 septembre
La Moça Régata (CDV29-Brest)

Armelle Rolland

Directrice commerciale et marketing chez Cristec (Quimper)

Dans le groupe ENAG, sur 90 salariés, on compte 15 % de femmes, pas plus. Ça vient essentiellement du fait qu'on travaille sur des gammes de produits plutôt techniques. La parité, cela fait partie des choses que l'on suit de près au sein du comité de direction, dont je fais partie. En particulier quand se pose la question d'un recrutement, on cherche vraiment à féminiser les équipes, mais ce n'est pas simple. Cette année, au bureau d'études, on a recruté deux jeunes ingénieures, dont une en alternance et une autre dont c'est le premier poste. Et ce sont les deux seules femmes du bureau d'études où travaillent une bonne trentaine de personnes en tout. Mais la proportion est nettement différente dès qu'on touche à des fonctions plus administratives, par exemple l'équipe d'administration des ventes (réception et traitement des commandes) pour l'ensemble du groupe est 100 % féminine. Là on reste effectivement sur les clichés traditionnels, on n'échappe pas à la règle... En revanche dans notre partie atelier, montage, intégration, test, on a quand même trois femmes dans l'équipe, et en particulier chez Cristec on a une spécialiste des tests de chargeur de batterie. Et dans l'équipe après-vente qui compte quatre personnes, on a également une femme. Qui d'ailleurs a souhaité se former, l'année dernière, elle a donc intégré directement une deuxième année de BTS électronique-communication, elle a eu son diplôme en juin dernier puis elle a réintégré l'équipe.

« Quand vous êtes une femme dans le domaine technique, il y a un effort double à faire au départ pour gagner en crédibilité. »

Le monde du nautisme, comparé à celui de l'automobile, reste un petit marché. Ce que j'ai ressenti personnellement, c'est qu'il y a toujours une forme de défiance, même si le terme est fort. En fait, quand vous êtes une femme et que vous êtes dans le domaine technique, je crois que vous devez gagner vos lettres de noblesse. Je pense qu'il y a un effort double à faire au départ pour gagner en crédibilité. Mon cas n'a pas échappé à la règle... J'ai été confronté à cela au démarrage. Mais je dois reconnaître que lorsque vous avez convaincu vos interlocuteurs, et du fait que c'est un petit milieu où tout le monde se connaît, c'est un peu «radio ponton» : vous êtes reconnue dans ce que vous faites, comme étant compétente, c'est gagné. Alors dès ce moment-là c'est peut-être plus facile que dans d'autres industries. Au moins dans la durée, cela m'a semblé un peu plus aisé dans le nautisme que dans l'automobile.

Et puis ce petit monde du nautisme se féminise de plus en plus, et c'est valable pour la pratique de la voile. Globalement, je trouve qu'il y a de plus en plus de femmes et c'est très bien. Et que ce soit chez les équipementiers, les constructeurs, les loueurs, les motoristes... je trouve que cela se féminise aussi de plus en plus, en particulier depuis cinq ans. Et les femmes ne sont pas forcément aux postes auxquels on pourrait s'attendre à les croiser en vertu de schémas traditionnels – notamment dans la communication et autres. Moi, je vois des jeunes femmes qui sont de plus en plus affûtées, et qui savent très bien mettre en avant les atouts de leurs produits.

Tiphaine Turluche

Responsable française du Magenta Project

J'ai rejoint le comité de direction du Magenta Project, il y a un an. Nous sommes sept et je suis la seule Française. Cette association a été créée en 2015 à la fin de la Volvo par l'équipage du bateau féminin *SCA*. Le but étant de promouvoir et d'encourager la présence des femmes dans la voile de compétition pour avoir ce que les Anglais appellent des «rôles modèles», des personnes qui inspirent. Pour encourager la pratique féminine, nous avons lancé une initiative, que nous appelons le «mentoring program», il s'agit d'une sorte de tutorat où une personne qui souhaite se faire aider est en lien avec quelqu'un qui a de l'expérience. Il peut s'agir de personnes expérimentées en course au large comme en olympisme mais aussi des gens qui ont des expériences d'organisation à terre. Je suis mentor de quelqu'un qui aimerait faire carrière, Benjamin Schwartz est mentor d'une personne qui veut faire de la course au large, Cécile Laguette est aussi mentor d'une fille.

Le but n'est pas d'être un club féministe. J'ai monté en octobre pour la France un atelier Figaro destiné à des jeunes femmes qui veulent se lancer dans la course au large, il y avait des ministes, des Anglaises et des Françaises, des personnes qui réfléchissaient à ce type de projet. Côté navigante il y avait Justine Mettraux et Cécile Laguette qui nous disaient qu'on apprend plus vite au contact des hommes. On a donc demandé à des pros de venir faire des ateliers communication ou alimentation et il y a eu une majorité de skippers hommes qui sont venus partager leur expérience. Le but, c'est d'encourager les femmes mais pas de faire un club fermé. Est-ce qu'il faut imposer la mixité dans les équipages ? Il faut peut-être commencer par là. Pour trouver une femme assez qualifiée et expérimentée pour intégrer un équipage mixte, il faut qu'elle ait assez navigué. Pour enclencher le processus, parfois on doit passer par la case règle de course mais il ne faut pas que ce soit du long terme. Il y a un réel intérêt des sponsors et des entreprises pour avoir plus de mixité. Je sais qu'au niveau de SailGP, la présence de Marie Riou présentait un atout pour les sponsors et les partenaires. Il y a une évolution dans la société et un sponsor va être plus sensible à la mixité ou à la présence d'une femme. En tout cas, nous avons eu pas mal d'encouragements au moment de notre atelier Figaro, plein de monde a voulu partager quelque chose.

D.R.

« Il y a une évolution dans la société et un sponsor va être plus sensible à la mixité ou à la présence d'une femme. »

La nouvelle discipline olympique offshore mixte pour 2024 fait que tous les hommes intéressés doivent trouver une coéquipière. Ça a vraiment fait un changement. Il y a aussi la Transat AG2R qui encourage la mixité en offrant les droits d'inscription. Tout cela me rend optimiste.